Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: - (2018)
Heft: 6

Artikel: Tour d'horizon 2018
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-823412

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Siehe Rechtliche Hinweise.

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. Voir Informations légales.

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. See Legal notice.

Download PDF: 11.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

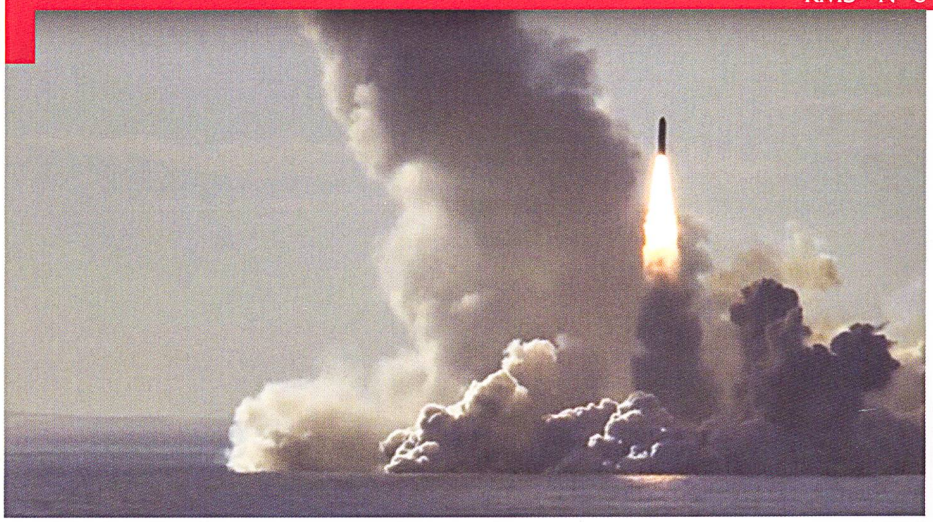


Fig. 1 : Tir d'une salve de 4 missiles BULAVA le 22 mai 2018 (Sputnik)

Renseignement

Tour d'horizon 2018

Service de renseignement militaire (SRM) & Service pour la protection préventive de l'armée (SPPA)

La logique militaire est de retour en Europe et à sa périphérie. C'est ainsi que l'on pourrait résumer l'évolution de la situation dans notre environnement géostratégique. Depuis l'annexion de la Crimée en 2014, les politiques de puissance sont en effet à nouveau la norme dans les relations internationales. A côté de tous les autres instruments de puissance – Diplomatie, Economie, Information – la dimension militaire y occupe une place privilégiée dans le jeu des grandes puissances avec, comme corolaire, un seul but : imposer leur volonté en établissant un rapport de force favorable.

Fort de cet objectif immuable à travers l'histoire, on peut aujourd'hui clairement reconnaître la résurgence du fait nucléaire comme moyen ultime de pression et de force ainsi que, parallèlement à cette évolution, un retour au cœur de métier, c'est-à-dire à l'aptitude à mener la guerre et, surtout, à la gagner. Conjointement, on observe une fusion toujours plus complète et subtile des différents moyens d'action et d'influence, évolution largement connue dans la littérature spécialisée sous le terme de « conflits hybrides ».

Ce tour d'horizon (finalisé mi-août 2018) entend d'une part brièvement présenter ces trois aspects et d'autre part montrer à la fois leur signification pour l'évolution future de la guerre et pour notre propre armée.

Le retour de fait du nucléaire

Les ambitions de nations telles que la Corée du Nord et l'Iran ont remis la question de l'armement nucléaire à l'ordre du jour. Ces développements ne doivent pas nous faire oublier que les puissances nucléaires traditionnelles (USA, RUS, GBR, FRA, CHN) n'ont jamais cessé de maintenir à jour et de moderniser leurs potentiels nucléaires respectifs. La Russie a ainsi, depuis la fin de l'URSS, jamais économisé sur cet instrument, ultime garant face à la supériorité militaire classique occidentale. Les différentes composantes de cette force de frappe sont en effet maintenues en état, modernisées et régulièrement exercées. Le tir d'une salve de quatre missiles stratégiques BULAVA à partir d'un sous-marin nucléaire lanceur d'engins dernier cri de type BOREI, le 22 mai dernier, en était une claire démonstration (cf. Fig. 1).

Les Etats-Unis ont quant à eux publié en janvier leur nouvelle *Nuclear Posture Review* (NPR). Ce document fait office de *masterplan* en matière de développement des forces nucléaires. Il y est postulé l'importance de disposer d'une très large gamme de moyens (en termes de portée, de trajectoire mais également de puissance des charges) afin d'offrir au président, en réponse à une éventuelle crise majeure, une large palette d'options nucléaires. Pour ce faire, les moyens financiers dédiés à la modernisation de la force nucléaire américaine sont colossaux. Selon la NPR, 40 milliards US$ au moins devraient être consacrés annuellement à cet effet pendant les trente prochaines années. Toutes les composantes de la Triade (terre-air-mer) seront concernées.

Le retour au cœur de métier militaire

Un exemple illustre particulièrement bien ce développement. La Syrie est en effet devenue un champ d'expérimentation militaire par excellence. Grâce à ses différents soutiens étrangers, le régime syrien a *de facto* gagné la guerre qui, depuis 2011, l'oppose à différents groupes armés (cf. Fig. 2).

La Russie recourt ainsi systématiquement à ce théâtre d'opérations pour essayer de nouvelles armes ou procédures d'engagement ainsi que pour donner une expérience de combat à ses militaires et pilotes.

L'Occident procède également de manière semblable. L'utilisation présumée par le régime syrien le 07.04.2018

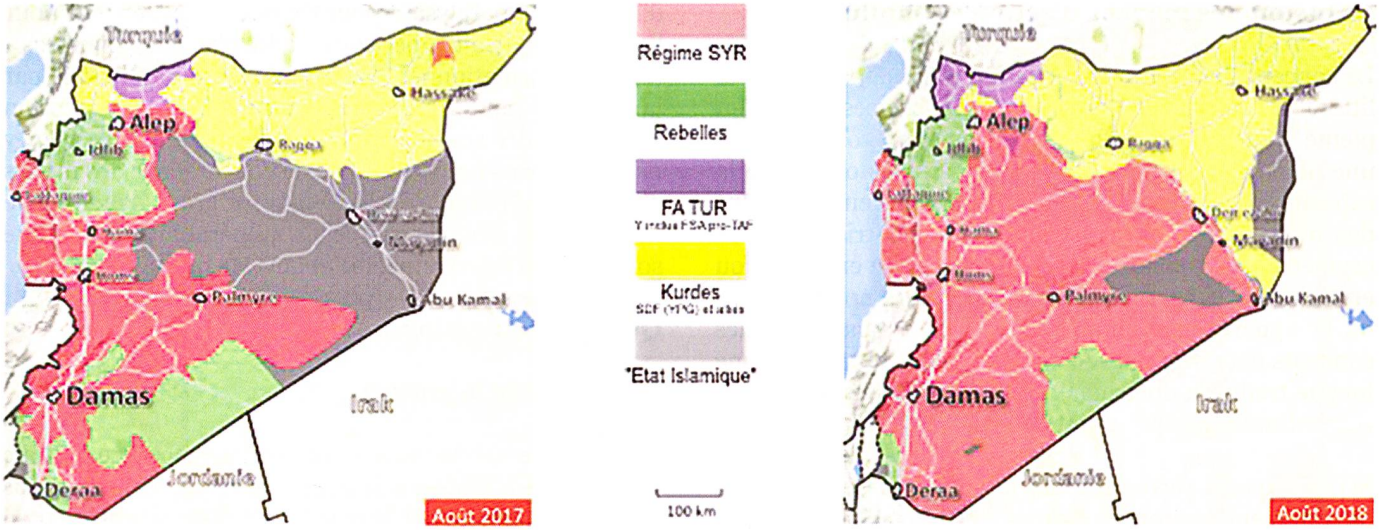
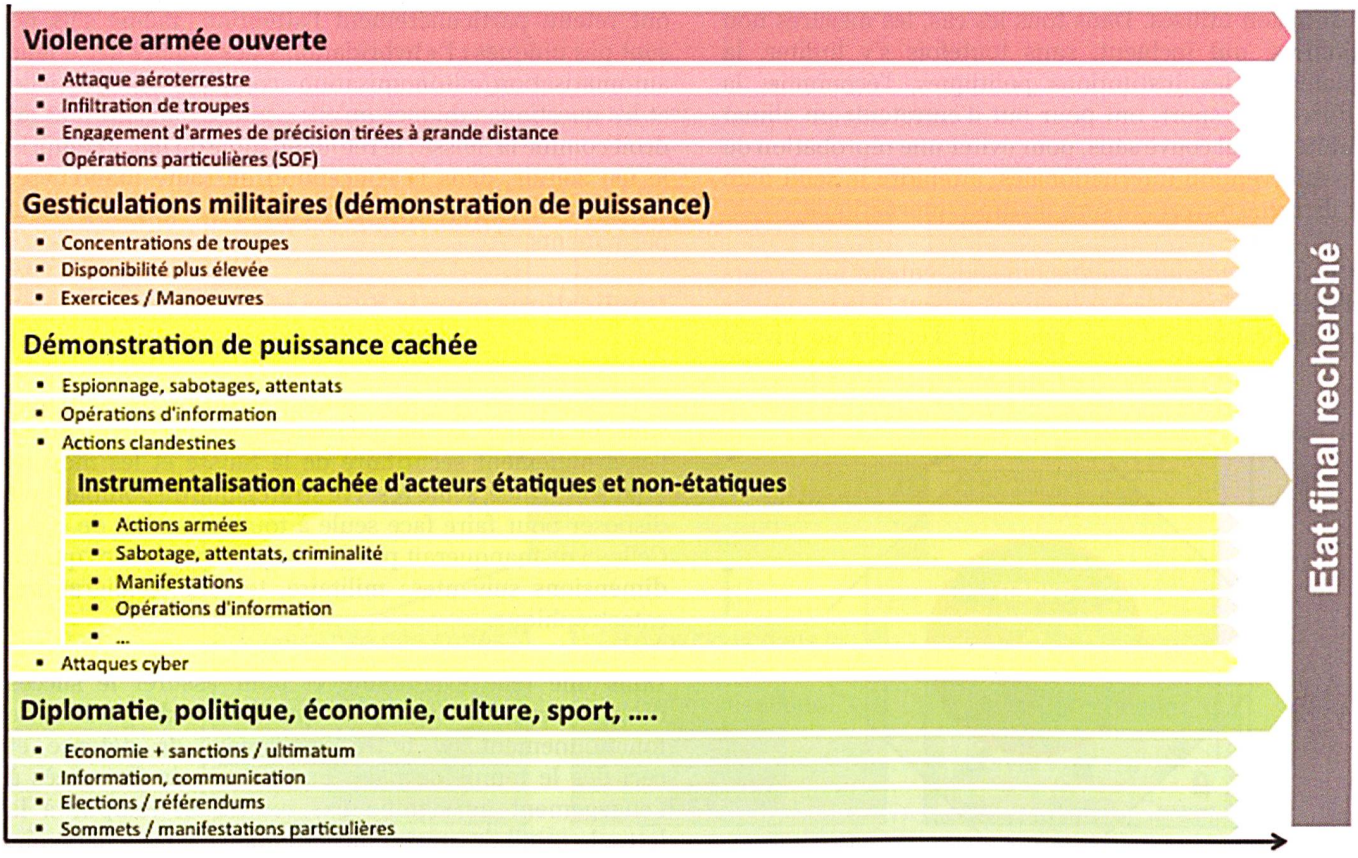


Fig. 2 : Le contrôle de la « Syrie utile » (celle des grandes villes) garantit au régime syrien sa survie (infographie SRM).

d'agents chimiques contre la population civile de Douma (près de Damas) a permis le 14.04 le déclenchement d'une réponse militaire occidentale sous la forme de raids conduits par les forces américaines, françaises et britanniques. A cette occasion, tous les aspects d'une opération interarmées menée dans le cadre d'une coalition de circonstance ont pu être entraînés à l'échelle 1:1. Avec 105 missiles tirés (81% d'origine américaine), soit un doublement des frappes par rapport à celles exécutées le 04.04.2016 contre l'aérodrome de Shayrat, il s'agissait clairement d'une démonstration de puissance dans la région, mais également en direction de la Russie et de la Chine. Le message était clair : les Etats-Unis et leurs alliés disposent des capacités nécessaires pour réaliser à court terme (7 jours après l'attaque chimique présumée) des frappes de précision à partir de différents théâtres d'opération (Europe, Méditerranée et Golfe persique) susceptibles de saturer n'importe quels types de défense anti-aérienne.

Fig. 3 : Fusion des différents instruments d'action et d'influence dans un cadre « hybride » (infographie SRM).



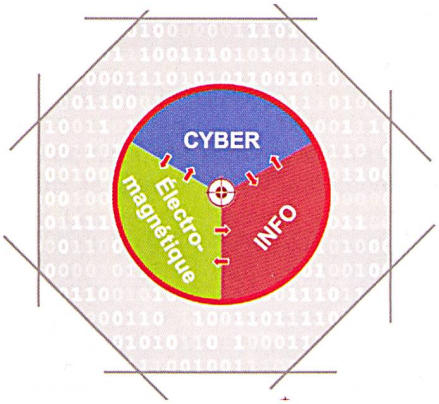
La fusion des moyens d'action et d'influence

Le concept de « conflit hybride » qui est apparu dans la littérature spécialisée au milieu des années 2000, en pleine « guerre contre le terrorisme », ne constitue pas une nouveauté. Au contraire, l'histoire démontre que la capacité à atteindre ses objectifs stratégiques en combinant des modes d'action symétriques, dissymétriques, voire asymétriques, constitue la règle. Que ce soit en Russie ou en Chine, la « guerre hybride », la « guerre non linéaire » ou la « guerre sans limites » font désormais partie des concepts opérationnels en vigueur ; elles font suite à une longue tradition doctrinale héritée tantôt des Royaumes combattants chinois, tantôt de l'URSS.

Si l'on considère les opérations militaires russes conduites ouvertement ou non en Crimée et en Ukraine orientale, un conflit hybride implique quatre moyens d'action et d'influence (cf. Fig. 3). Le recours à la violence armée constitue l'*ultima ratio*, mais ne peut être exclu si la situation l'exige, comme ce fut le cas en Ukraine en juillet 2014 (raid d'artillerie russe près de Louhansk contre une importante concentration de forces ukrainiennes). Pour ce faire, encore faut-il disposer des capacités clé militaires (feu, détection-ciblage, DSA, ...). Les démonstrations de puissance sous forme de gesticulations ou d'exercices militaires permettent à la fois de vérifier le degré de préparation des forces et d'en disposer si nécessaire. Dans le cas d'une démonstration de puissance cachée, les acteurs non étatiques jouent un rôle essentiel comme principaux protagonistes et donnent à un conflit un caractère local qui le légitime. Les moyens d'action et d'influence sont très variés, avec une importance toute particulière accordée à l'information, aussi bien du point de vue de la gestion des messages que des moyens de diffusion utilisés. Dans tous les cas, les mesures non militaires, qui incluent, sans toutefois s'y limiter, la diplomatie, les institutions politiques, l'économie, la culture ou le sport, ont pour but d'entretenir un climat conflictuel qui couve sans, pour éviter une réprobation ou une intervention internationales, atteindre le seuil d'un conflit armé ouvert, au sens du droit international.

Au final, l'*ambiguïté voulue* qui sous-entend un recours délibéré et généralisé à l'obscurcissement, à la tromperie ou à la désinformation a pour but d'établir un niveau d'incertitude paralysant pour l'agressé et protecteur pour l'agresseur qui fait appel à des modes d'action « hybrides » (cyber, informationnel, électromagnétique), illustrés par la Fig. 4. Le but ultime est bien d'influencer la perception pour atteindre ses objectifs sans devoir se battre pour y parvenir. Dans un tel contexte, la convergence des modes d'action et d'influence représente un grave danger. Elle implique en effet de nouvelles vulnérabilités dans une société aussi interconnectée et ouverte que la nôtre.

Fig. 4 : Convergence des sphères d'opération (infographie SRM)



Quelle signification ?

Evolution de la guerre

A l'exemple de la Suède, un certain nombre d'Etats considèrent à nouveau la guerre comme beaucoup plus vraisemblable que par le passé. Avec la publication d'un aide-mémoire adressé à l'ensemble de sa population (cf. Fig. 5), la Suède rappelle qu'une agression armée demeure envisageable et, par un récit axé sur l'idée de résistance, souligne l'importance au sein d'une société de la volonté de défense. La Suisse en avait fait de même durant la Guerre froide.

Dans un tel contexte, l'heure est à nouveau à la modernisation des moyens militaires dans un contexte technologique en pleine mutation. En effet, la guerre connaît une évolution technologique significative, que ce soit au sol ou dans les airs. Celle-ci est d'autant plus rapide qu'elle est encore accentuée par celle des technologies de l'information. Lors du dernier salon de l'armement d'Eurosatory près de Paris, il a été possible d'entrevoir quelques-unes des tendances qui vont certainement marquer l'évolution des forces armées occidentales d'ici 2030-2040 (cf. Fig. 6). Deux thèmes ont retenu particulièrement l'attention, même s'ils ne sont pas uniques : l'« hybridation » des armées liée à leur automatisation/autonomisation complète ou partielle et les questions éthiques qu'elle soulève dans un Etat de droit comme la Suisse ; le retour en force du feu, y compris le feu sol-air, dans la conception de toute manœuvre, en particulier sans couverture ou appui de feu aériens permanents.

Implications pour la Suisse et son armée

Que ce soit en Syrie, dans la péninsule coréenne ou encore en Europe orientale, les logiques de puissance militaire sont de retour et ne peuvent manquer d'influencer l'environnement sécuritaire de la Suisse et les moyens dont son armée, seule réserve stratégique disponible, doit disposer pour faire face seule à toute situation de crise. Celle-ci ne manquerait pas de comporter l'une des quatre dimensions suivantes : militaire, terroriste, migratoire, catastrophique.

Dans une telle éventualité et pour assurer le succès de nos forces, il s'agit plus que jamais de garantir le fonctionnement de notre instrument de défense et ceci dès le temps de paix. En effet, avoir du succès à l'engagement ne signifie pas seulement remplir à la lettre le profil de prestations attendues. Pour y parvenir,

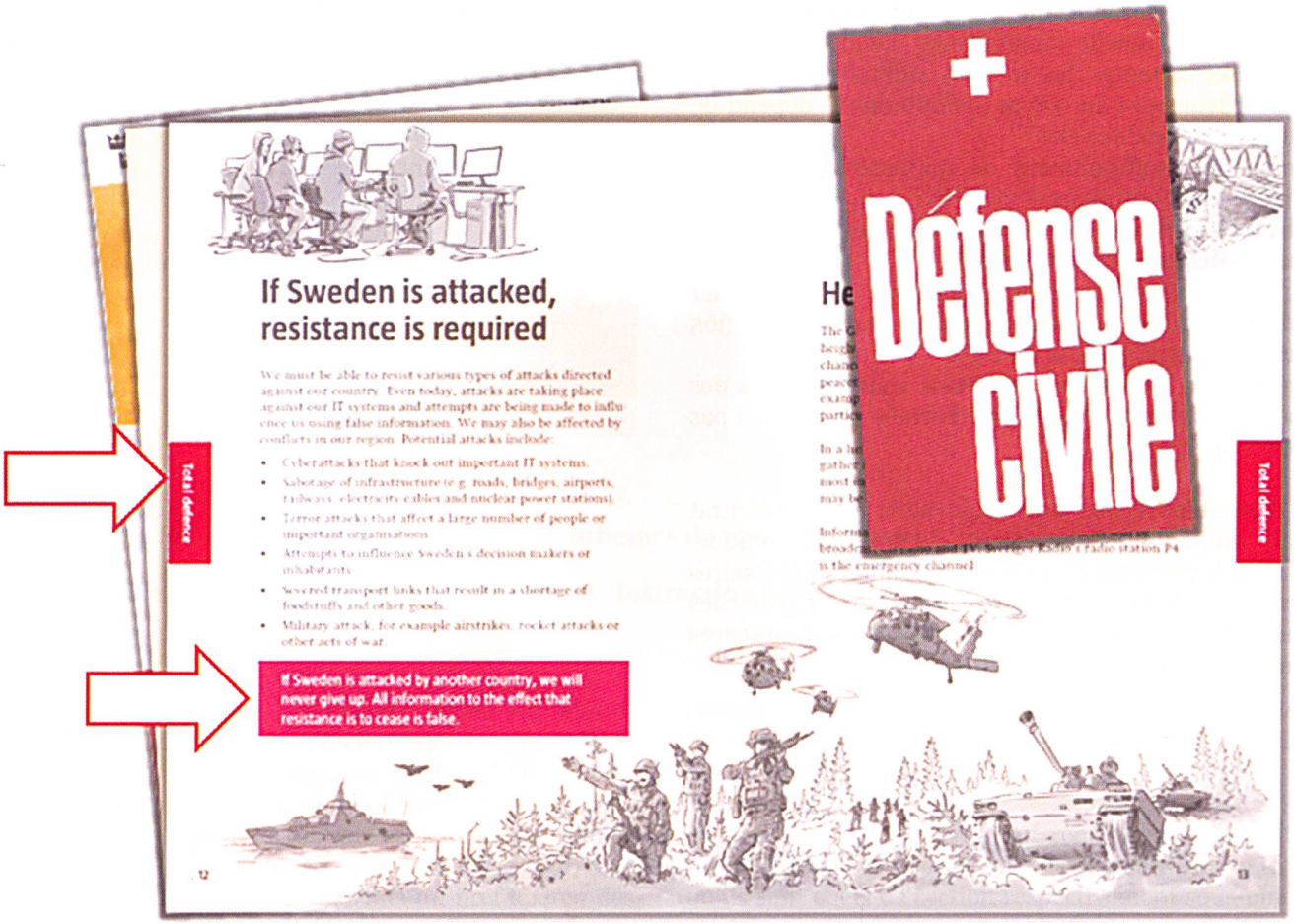
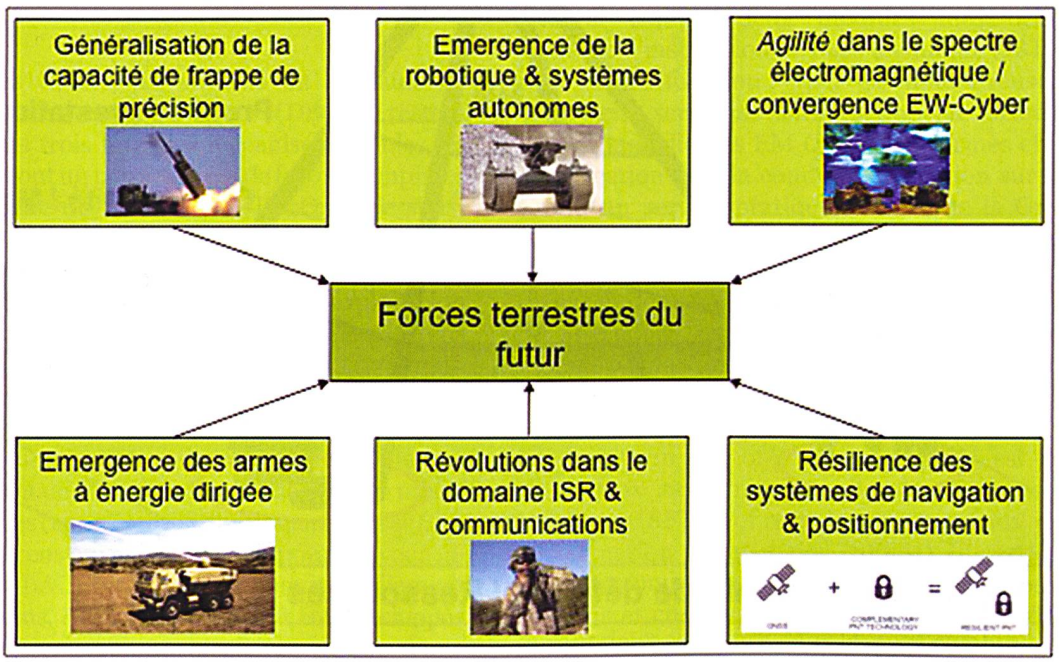


Fig. 5 : La « Défense civile » suédoise en 2018 et son pendant suisse à la fin des années 1960 (infographie SRM).

Fig. 6 : Tendances technolgiques majeures entrevues lors du dernier salon d'Eurosatory (infographie SRM).



il convient de garantir une mise sur pied des forces dans n'importe quelle circonstance. Or cette capacité à mobiliser à temps les moyens militaires requis et d'assurer leur mise en œuvre opérationnelle dépend de quatre fonctionnalités clés :

- Personnel : suffisamment de militaires disponibles, correctement entraînés et motivés ;
- Infrastructures : un équipement complet et de bonne qualité, disponible à tout moment ;
- IT : une architecture résiliente, capable de fonctionner indépendamment de la situation 24h/24 et 365 jours/365 ;
- Finalement, toutes les prestations sous-traitées à des opérateurs civils, sans lesquels l'armée ne pourrait pas fonctionner.

Cet ensemble répose sur l'équivalent d'un « contrat social » qui, animé d'une volonté de défense commune, reconnaît la nécessité d'allouer les ressources nécessaires à sa sécurité. La figure 7 illustre cette vision *intégrale* des capacités indispensables à l'accomplissement et au succès des missions confiées à l'armée.

Au vu de ces éléments et dans une perspective renseignement, il ne convient pas seulement d'apprécier les menaces susceptibles de se présenter lors d'engagements, mais aussi celles qui se présentent en amont d'une crise et qui reflètent le potentiel réel d'un environnement hybride. Tel est le défi actuel du Renseignement militaire.

SRM & SPPA

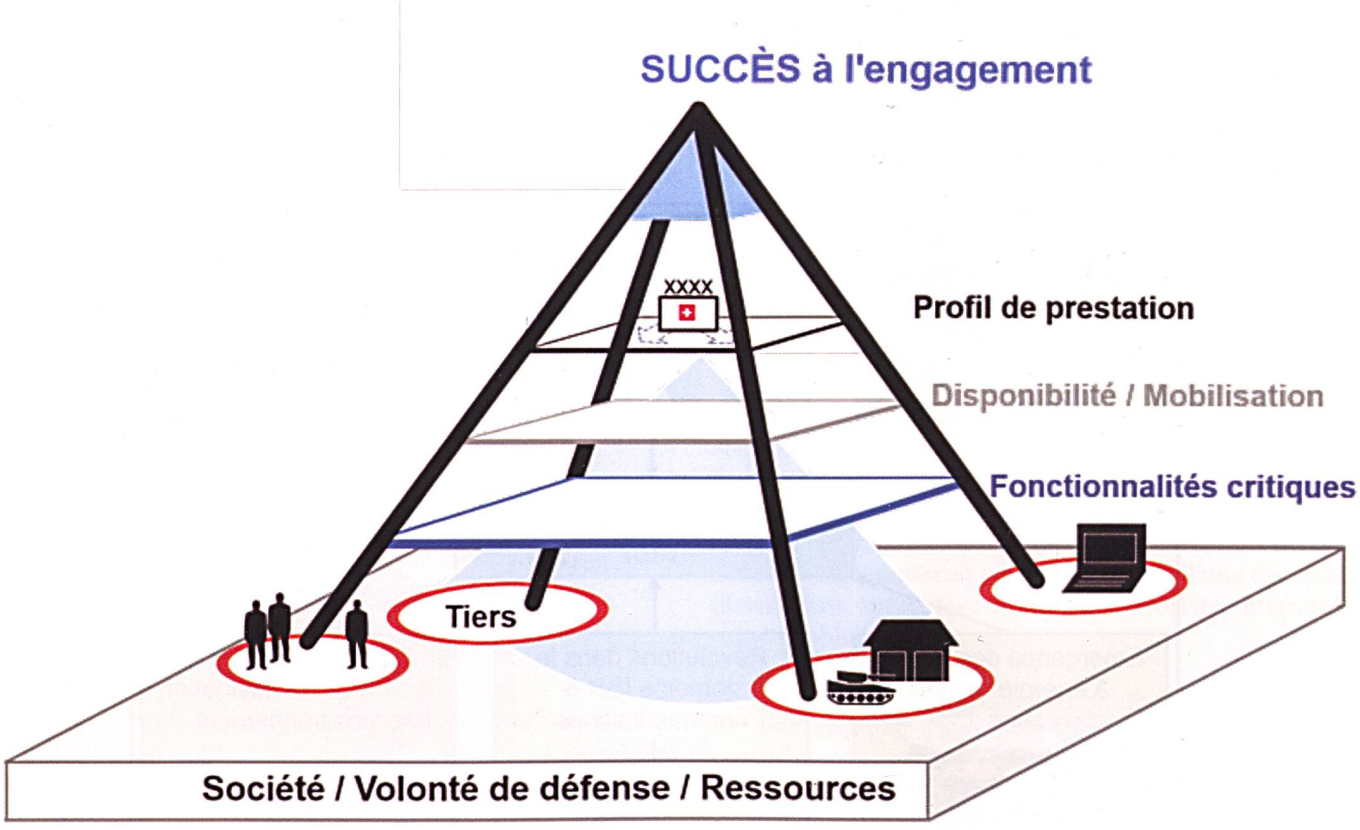



Fig. 7 : Capacité d'action « intégrale » de l'armée suisse (infographie SRM).